vinetur

Une étude britannique associe bière et spiritueux à un risque accru d’insuffisance rénale aiguë par rapport au vin

Chez 250 791 adultes britanniques suivis pendant 14 ans, les plus gros consommateurs de spiritueux présentaient un risque d’insuffisance rénale aiguë supérieur de 25,5 %

mercredi 18 novembre 2026



Une consommation plus élevée de bière et de spiritueux était associée à un risque accru d’insuffisance rénale aiguë, selon une vaste étude britannique ayant suivi plus de 250 000 adultes pendant 14 ans en moyenne. Ces travaux de l’Anglia Ruskin University

ont été publiés dans Scientific Reports.

L'étude a analysé 250 791 consommateurs d'alcool au moment de l'enquête au sein de la UK Biobank et recensé 10 335 cas d'insuffisance rénale aiguë, ou IRA, une affection grave dans laquelle les reins cessent soudainement de fonctionner correctement. L'IRA peut évoluer vers une maladie rénale chronique ou une insuffisance rénale et accroître le risque de décès prématuré.

Les chercheurs ont indiqué qu'une consommation plus importante de spiritueux et de bière était associée à un risque accru d'IRA, même après prise en compte des maladies du foie et d'un large éventail de facteurs liés à la santé et au mode de vie. Ces résultats remettent en question l'idée selon laquelle les atteintes rénales liées à l'alcool seraient principalement dues aux lésions hépatiques et laissent penser que certaines boissons pourraient être plus directement associées à des atteintes rénales, sans toutefois démontrer de lien de cause à effet.

Les chercheurs ont réparti les consommateurs de bière, de vin et de spiritueux en trois groupes selon leur niveau de consommation, puis ont comparé les deux groupes les plus consommateurs au groupe le moins consommateur. Chez les consommateurs de spiritueux, le groupe de référence buvait en moyenne 1,22 unité d'alcool britannique par semaine. Les personnes qui en consommaient en moyenne 2,69 unités par semaine étaient 8,1 % plus susceptibles de développer une IRA, tandis que celles qui en buvaient en moyenne 8,73 unités par semaine présentaient un risque supérieur de 25,5 %.

Chez les consommateurs de bière, le groupe de référence en buvait en moyenne 2,67 unités par semaine. Selon l'étude, les personnes qui en consommaient 6,81 unités par semaine présentaient un risque d'IRA supérieur de 5,7 %, et celles qui en buvaient en moyenne 23,6 unités par semaine, un risque supérieur de 14,8 %.

Les chercheurs n'ont pas observé d'association statistiquement significative entre le risque d'IRA et la consommation de vin rouge ou blanc. Toutefois, l'absence d'association dans cette étude ne signifie pas que le vin protège les reins. Comme il s'agit d'une étude observationnelle, elle peut uniquement mettre en évidence des liens au sein d'une vaste population, et non démontrer qu'un type de boisson alcoolisée

cause ou prévient directement les atteintes rénales.

Rudolph Schutte, auteur principal de l'étude et professeur associé d'épidémiologie cardiovasculaire à l'Anglia Ruskin University, a déclaré que ces résultats apportaient des données à l'échelle de la population venant étayer de précédents travaux en laboratoire suggérant que l'alcool pouvait agir directement sur les reins. Selon lui, les données indiquent que la bière et les spiritueux pourraient contribuer aux lésions rénales par des mécanismes inflammatoires, mais cette hypothèse devra être étudiée plus avant.

Ces travaux pourraient retenir l'attention du secteur des boissons, car ils viennent s'ajouter aux éléments indiquant que les risques pour la santé pourraient différer selon qu'il s'agit de vin, de bière ou de spiritueux. Ils pourraient également inciter davantage les producteurs, les distributeurs et les responsables politiques à distinguer les associations observées des effets de causalité démontrés lorsqu'ils abordent les liens entre alcool et santé, notamment dans les messages destinés aux consommateurs et le débat public.

L'étude s'appuie sur les quantités d'alcool déclarées par les participants et enregistrées dans la UK Biobank, que les chercheurs ont suivis pendant près de quinze ans. Même après ajustement statistique pour tenir compte de nombreux autres facteurs, les études de ce type peuvent être influencées par des différences de régime alimentaire, de revenus, d'antécédents médicaux et de modes de consommation qu'il est difficile de mesurer pleinement. L'ampleur de l'échantillon et la longue durée du suivi font néanmoins de ces résultats l'une des analyses prospectives les plus vastes consacrées aux liens possibles entre différents types d'alcool et l'insuffisance rénale aiguë.